

Hugues Lawson - Bouly - Equipe - Supplément de L'Equipe n° 25471 - Ne peut être vendu séparément

MMA PAGE 40

L'ÉTINCELLE
PATRICK HABIRORA

CYCLISME PAGE 36

L'ÉCHAPPÉ
DE LA CAMORRA

CAPITALE JEUNESSE

Ils excellent en SKATE, ESCALADE, BREAK et BMX
et représentent de solides chances de médailles françaises
aux JO de Paris cet été. **RENCONTRE** PAGE 20

le magazine

N°
2172

L'ÉQUIPE

11/05
2024

Aurélien Giraud, Oriane Bertone, b-girl Syssy et Anthony Jeanjean (de gauche à droite).

PAR
ANTOINE BOURLON,
À NAMUR (BELGIQUE)

PHOTOS
FRANCK SEGUIN/
L'ÉQUIPE

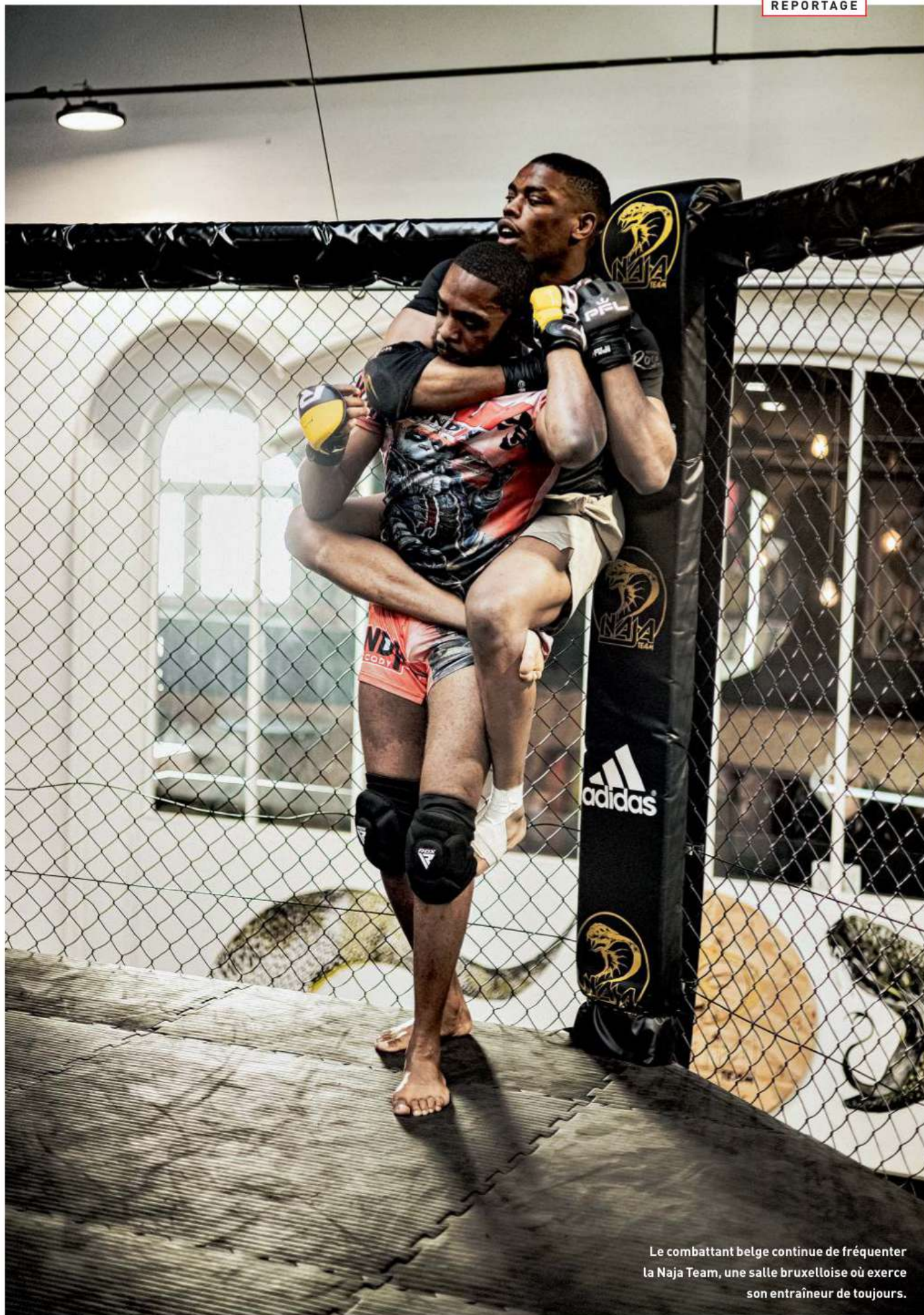


40

PATRICK HABIRORA

LA FRAPPE DU 5000

Rencontre avec le Belge de 23 ans, figure montante du MMA et idole de sa ville de Namur avant son combat le 17 mai, à Rennes, contre le Colombien Giovanni Giraldo. Il y raconte son enfance mouvementée et ceux qui l'inspirent. Mike Tyson le fait rêver, Marc Levy l'intéresse, le pianiste Sofiane Pamart le conseille.



Le combattant belge continue de fréquenter la Naja Team, une salle bruxelloise où exerce son entraîneur de toujours.



Enfant autrefois turbulent et hyperactif, Patrick Habirora revient régulièrement dans son ancienne école qu'il qualifie d'« élitiste », l'institut Saint-Louis de Namur, où le Belge de 23 ans est venu échanger avec ses ex-professeurs.

La cour d'école comme un cas d'étude, un point sur la vie, pour savoir où vous en êtes, et ce que vous avez déjà réussi. C'est mardi et frites à la cantine, alors il y a des sourires, avant que ne se mêlent les vieux et les bons souvenirs. Patrick Habirora connaît tout le monde ici. « Tu me fais rêver, j'avais confiance en toi », lui glisse le cuisinier de Saint-Louis, Charlotte bien posée sur la tête. Accolade virile. Une fille haute comme trois pommes vient interroger avec plus de douceur au milieu de la cohue : « Mais c'est qui, le monsieur ? » Les plus grands savent, courent, smartphone à la main, instants de grand bazar à la récré. Ils et elles arrachent poignées de main et selfies, jour de fête ou jour de « dinguerie », selon le chuchotement d'un heureux élu. Leur héros Habirora finit par s'engouffrer dans les couloirs, direction les bureaux des professeurs. L'un d'eux a préparé sa visite : « J'ai regardé ton dossier, il n'y avait pas grand-chose, moins que ce que je pensais, juste que tu séchais en dernière année pour le MMA ! » Bon élève, Patrick ? « Je ne dirais rien », sourit un autre, protecteur.

Habirora n'est plus le gamin hyperactif et turbulent de ses jeunes années, il est champion du monde amateurs de MMA désormais, et impeccable depuis ses débuts chez les professionnels (2-0) en janvier dernier. En mars, il a combattu, et vaincu, à l'Accor Arena de Paris, au PFL, en pré-

ambule du choc entre Cédric Doumbè et Baysangour « Baki » Chamsoudinov. « Patrick, c'est un style offensif de ouf, agressif, conquérant, confie à son sujet "Baki", devenu un ami des tatamis. Il a le style de combat qui arrive au sommet. » Il combattra à Rennes, au Roazhon Park, le 17 mai, pour l'AEF 6, puis en juin à l'ARES, la meilleure organisation française. « Pour monter petit à petit », confie-t-il, et cajoler la hype qui l'entoure. À Bercy, son large sourire et ses punchlines ont nourri le personnage que le public connaissait déjà : une belle gueule et un verbe haut, un peu tête brûlée, toujours généreux. « C'est un mec joyeux, sympa, cool, et, lorsqu'il faut se battre, il est présent », résume Baysangour qui, comme tous dans le monde du MMA, a suivi le formidable parcours amateur du feu follet belge.

Fut un temps, il avait posé quatre K.-O. en quatre jours, Twitter s'était affolé, et Habirora s'était vu nommé le « Belgian Bomber », patronyme emprunté au boxeur américain Deontay Wilder et ses poings d'acier. Plus tard, fin 2023, il était devenu champion du monde IMMAF (Fédération internationale des arts martiaux mixtes), le « premier Belge à le faire », dit-il, après tant de tentatives, et une vie de péripéties. « Je suis passé entre les mailles du filet, rappelle-t-il dans un couloir au corps enseignant, charmé par le charisme naturel et le parcours de l'ancien élève. Parfois, j'avais la haine. Mais à ceux de la cour, je leur dirais : "Ça n'a pas été un chemin facile, bien au contraire." » En bas des escaliers, une horde de gamins espère une photo, une de plus, celle qui témoignera de leur rencontre du jour avec un exemple de la « génération terrible ». « Je dis ça de la nouvelle génération, qui est là

dans plein de domaines, peu importe d'où elle vient, raconte Patrick. Dans le chant, la musique, les mathématiques, le sport. On est précoce, on aborde le haut niveau autrement. J'espère aujourd'hui inspirer.»

Une quête pour faire la fierté de Namur, sa ville de naissance, celle de toujours. Code postal 5000. «Ce nombre sera toujours avec moi, il est partout.» À une heure trente de route de Bruxelles, la capitale, Namur est paisible. Une ville moyenne de Wallonie avec sa jolie citadelle, sa rivière, ses boutiques et sa vie tranquille. Les parents Habirora y ont débarqué du Rwanda dans les années 1990, comme beaucoup de leurs compatriotes, fuyant la terrible guerre civile. «Un million de morts, alors il fallait partir, retrace le premier des quatre enfants, élevés dans la culture rwandaise, des plats de riz sauté et banane plantain jusque dans la langue parlée. Ils se sentaient plus en sécurité en Belgique, forcément. Mes frères et moi sommes nés ici et, comme d'autres familles réfugiées, on a grandi dans les logements sociaux.» L'enfant est une pile électrique, on lui interdit d'aller aux mariages pour éviter les boulettes. On l'inscrit au foot. Il deviendra plutôt bon. «C'était l'époque où

on allait encore sonner chez son ami pour voir s'il pouvait sortir, se souvient Habirora. On jouait. On traînait. Parfois, ça se battait. On se faisait des cours de boxe.» Des gamins libres, un besoin de sortir, de s'exprimer. «Il y avait énormément de jeunes, tous du même âge, tous issus de l'immigration, qui se sentaient un peu rejetés, coupés du reste de la ville, raconte le combattant. J'étais impulsif, alors... Ce Namur était un peu spécial. On avait nos codes, nos endroits, nos manières. Moi, j'ai toujours eu un attrait très poussé pour la liberté. En voulant être unique.» Il est un petit différent dès son jeune âge, poussé à la réussite par papa et maman, qui

« DANS MON QUARTIER, ON AVAIT NOS CODES, NOS MANIÈRES. MOI, J'AI TOUJOURS EU UN ATTRAIT TRÈS POUSSÉ POUR LA LIBERTÉ »

Après un footing tout en décontraction en guise d'entraînement, dans une forêt en lisière de la ville, le champion du monde amateurs IMMAF 2023 reprend des forces dans un snack turc de Namur où il a ses habitudes.



l'inscrivent donc à Saint-Louis, une école « élitiste » comme il la qualifie lui-même. Le jeune Habirora joue aux échecs en survêtement, devient champion de Wallonie, rapporte des livres au quartier. « Je changeais sans cesse de monde, en fait, glisse-t-il. À l'école, j'étais comme tout le monde sur la lecture et différent sur ma façon de parler, de m'habiller. En dehors, j'étais comme les autres quand j'étais en survet' mais pas quand je lisais. »

Il aimait Achille et les héros de la mythologie grecque, a dévoré des mangas, tourne désormais les pages de Guillaume Musso, Marc Levy ou Stephen King. « J'aime que mon cerveau imagine des choses et j'y trouve des parallèles. J'ai rapidement arrêté les échecs, mais j'en garde des leçons. Il y a toujours de quoi trouver une faille chez l'autre, même en MMA. L'échec et mat, c'est le K.-O. » Le bagage intellectuel ne l'a pourtant pas toujours éloigné des mauvaises fréquen-

« IL Y A TOUJOURS UNE FAILLE CHEZ L'AUTRE, MÊME EN MMA. L'ÉCHEC ET MAT, C'EST LE K.-O. »

tations. Depuis son quartier de Namur, Belgrade, il constate jeune adolescent la vie dure que se mènent « les Albanais d'un côté, les Noirs de l'autre » et ce que le destin offre de plus sombre. « On a eu plus de contre-exemples que d'exemples », image Guy, l'un de ses amis d'enfance. « Ma dalle vient de tout ça, enchaîne Patrick. De mes parents, de refuser de ne rien faire de sa vie. Il a fallu s'écarter de certains. Quand tu vois que l'un part en prison, que l'autre se fait tirer dessus,

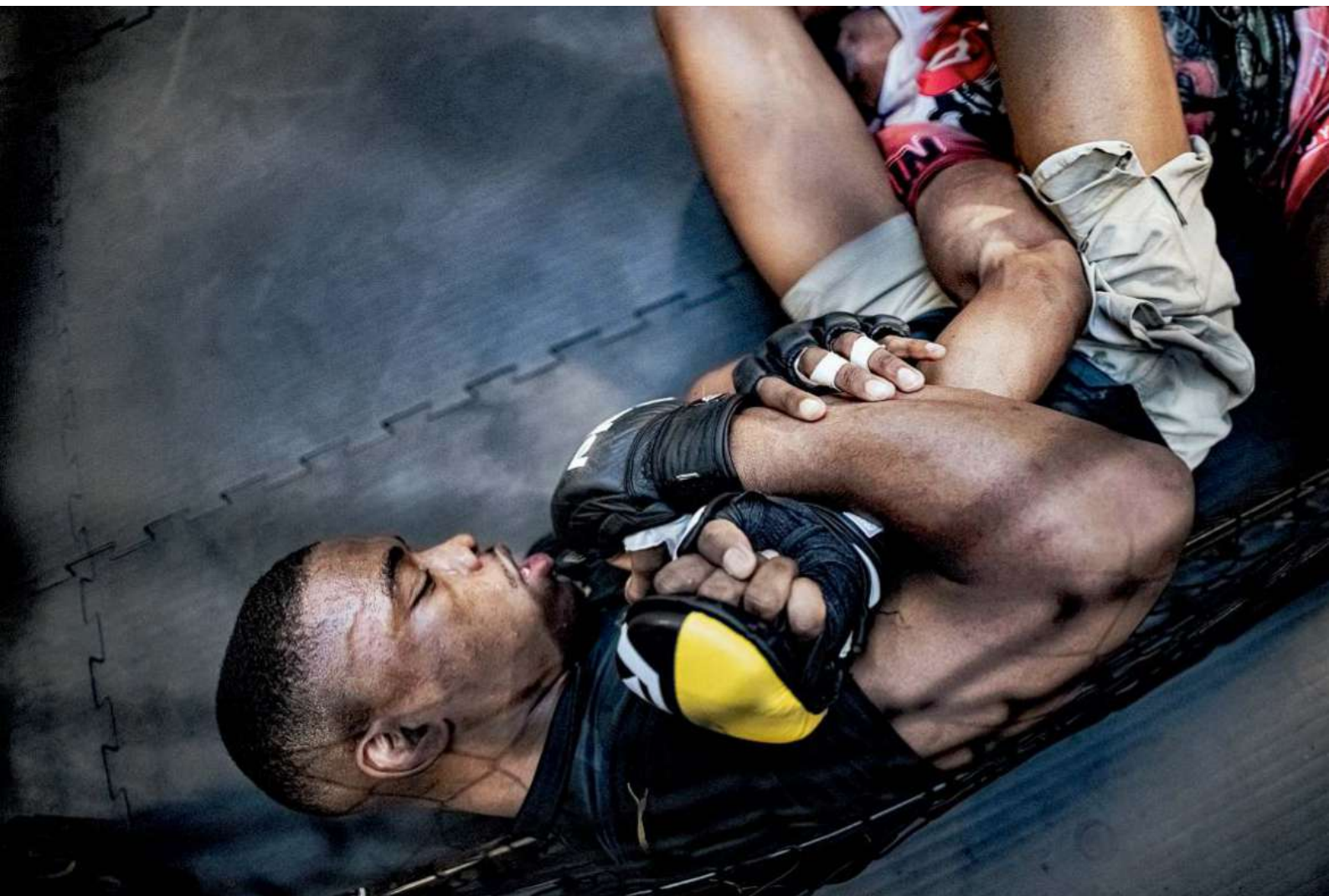
qu'untel est en hôpital psychiatrique... Peut-être que tu fais de l'argent "dehors" : mais à quel prix ? »

Lui aussi a fait des bêtises. Il se marre. « Pas grand-chose... » Existe chez lui une pudeur, sur la famille, l'intime, la religion, et surtout les 400 coups du début de l'adolescence. On apprendra juste que, chemin des Écoliers, près de Saint-Louis, une ruelle large comme un couloir, les bandes de garçons se retrouvaient pour « des trucs sombres », comme le dit avec ironie son pote Guy. Le MMA, après des débuts en jiu-jitsu brésilien, le sort de ces perspectives. Il donne surtout un sens à sa vie. « Le sport m'a mis en phase totale avec moi-même, raconte-t-il. Face aux embrouilles, j'ai pris la tangente. Je n'ai plus rien à prouver aux autres. » Il se consacre à sa passion, sans être « un surdoué, plutôt quelqu'un qui travaille, que tu n'attends pas, qui a des échecs, et qui, tout d'un coup, boom », s'amuse à dire Patrick, qui fait visiter le Namur des débuts. Cet excellent snack turc qu'il fréquente toujours, ou cette forêt près de la citadelle, où il venait s'entraîner faute de mieux. Un chemin de terre, des arbres pour faire les angles d'un ring. « Ça a nourri le feu débordant que j'ai en moi. »

Il fréquente en parallèle une salle de Bruxelles, la Naja Team, sous l'œil de Tarek Bensaidane, son entraîneur de toujours, et sous les photos de légende, Muhammad Ali, Ronda Rousey, Mike Tyson ou Khabib Nurmagomedov. Avant la majorité, il s'y rend tous les soirs en train depuis Namur, avant de retourner chez lui, « vers minuit », avant une nouvelle journée d'école. On ne devient pas quelqu'un par magie. « Avec tout ça, ça n'a pas toujours été facile, se souvient le directeur de Saint-Louis, Hans Gys, et on avait une ligne directe avec ses

Très attaché à ses racines rwandaises, le natif de Namur est aussi fier de sa ville et de son incontournable citadelle, devenue un des lieux privilégiés pour sa préparation foncière.





Après avoir débuté par le jiu-jitsu brésilien, Patrick Habirora s'exerce ici au grappling, art martial qui réunit l'ensemble des pratiques de luttes spécialisées au sol. En bas, le voilà dans la cour d'école de son ancien établissement scolaire, à Namur, où il fait la fierté des jeunes locaux.

parents. Mais on a toujours cru en l'être humain, et c'est ça que sa trajectoire incarne : on ne va pas vous apprendre le MMA à l'école, mais croyez en vous, battez-vous pour ce que vous voulez. » Patrick appelle ça « respecter son rêve ». « Ne pas s'arrêter au moindre "non", insiste-t-il. C'est une règle universelle de toute façon : travaille dur et va au bout des choses. » En amateurs, il connaîtra six défaites, se présentera



plusieurs fois aux Championnats du monde avant de gagner. « Ce parcours me reflète, il n'est pas lisse, ce n'est pas celui d'un athlète très talentueux », lance-t-il.

Et tout ou presque lui réussit désormais : ce titre chez les amateurs et des highlights qui font une réputation, des premiers combats professionnels réussis, une communauté qui grandit... Patrick Habirora a la gouaille, les codes et l'envie,

comme depuis petit, de ne pas être tout à fait comme les autres. Il aime fréquenter les milieux artistiques, s'est lié d'amitié avec le pianiste français Sofiane Pamart. « Une très belle âme, un précurseur, dit-il de lui, et quelqu'un qui vient d'une petite ville pour faire des choses incroyables. Dans mon quartier, personne n'écoute Sofiane Pamart, mais voilà... Il est à la conquête du monde. Comme nous. »

Habirora et son équipe ne savent pas où tout ça les mènera, et comme une maxime qui s'applique à tous, « tout peut s'arrêter vite dans le MMA ». Reste qu'il s'autorise à rêver d'être un jour champion à l'UFC, comme l'un de ses mentors Georges Saint-Pierre, et que son nom reste en Belgique « comme celui de Johnny Hallyday en France ». Y arrivera-t-il ? « Je suis dans une épopée, donc il y a des jours heureux, d'autres non. Et à la fin, comme toute bonne histoire, il y aura : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. » ● abourlon@lequipe.fr